



Scientifiques travaillant à un projet financé par le CIST, en Russie

Ateliers sur les sciences et la technologie et sur l'industrie :

Au cours de cette période, le Canada a également soutenu une série d'ateliers et d'activités connexes visant à trouver des idées de projets de recherche pour le CIST, à établir la collaboration entre des Canadiens et des experts de l'ex-Union soviétique, ainsi qu'à favoriser des liens au sein de l'industrie.

Toutes ces activités ont réussi à susciter, auprès des anciens scientifiques de l'armement, de nouvelles idées de projet qui intéressent au premier chef les principaux secteurs canadiens des sciences et de la technologie ou de l'industrie. Elles ont aussi donné de précieuses occasions à des scientifiques canadiens de rencontrer leurs homologues de l'ex-Union soviétique dans le but ultime de créer des partenariats stratégiques à long terme.

AVANTAGES POUR LE CANADA

Les retombées de la participation du Canada au CIST et au CSTU ne se limitent pas à un programme de réduction des risques posés par les ADM. Par exemple, les entreprises, les ministères et les instituts de recherche canadiens qui participent comme collaborateurs aux projets de recherche ou qui financent leurs propres projets à titre de partenaires³ peuvent jouir très tôt d'un accès privilégié à de nouvelles technologies mises au point à un prix modique en Russie, en Ukraine et dans d'autres pays de l'ex-Union soviétique par des scientifiques de niveau mondial.

L'accès à de nouvelles technologies peut contribuer aux objectifs de recherche d'un grand nombre de ministères et d'organismes de recherche, tout en permettant aux entreprises canadiennes qui établissent des partenariats avec de grands scientifiques de l'ex-Union soviétique de satisfaire à leurs besoins en R.-D. à des coûts concurrentiels. En 2006-2007, un certain nombre d'activités d'information ont eu lieu, ce qui a permis de repérer plusieurs nouvelles entreprises, ministères et organismes désireux de participer aux projets et aux activités du CIST et du CSTU. En mars 2007, 17 entreprises canadiennes s'étaient inscrites comme partenaires officiels du CIST et 50 auprès du CSTU.

³ Consulter les renseignements ci-joints au sujet des partenaires et des collaborateurs.

VILLES NUCLÉAIRES FERMÉES

Les neuf villes nucléaires fermées de la Russie hébergent les principales installations de recherche, de conception et de production en armes nucléaires de l'Union soviétique. Elles ont été créées dans le but précis de soutenir ces installations. L'existence des villes nucléaires fermées a été tenue si secrète qu'elles n'apparaissaient pas sur les cartes soviétiques et qu'elles étaient connues seulement par des codes postaux associés à de grandes villes dans leur voisinage. Même maintenant, l'accès à ces villes reste très limité. Il faut plusieurs mois d'avance pour obtenir l'autorisation d'y entrer.

Durant l'ère soviétique, des scientifiques éminents ont été tirés des meilleures universités pour travailler dans des instituts situés dans différentes villes fermées. Non seulement recevaient-ils un salaire plus élevé que le salaire moyen en raison de leur mobilité limitée, mais ils avaient accès à des privilèges, comme des biens de consommation et des services médicaux de qualité, dont la plupart des citoyens ordinaires ne pouvaient que rêver. Cependant, pendant les années 1990, la situation économique dans les villes nucléaires rappelait celle de la Russie dans son ensemble et la baisse du niveau de vie a été aggravée par la réduction marquée des subventions provenant du gouvernement central.

Même si les ouvriers reçoivent maintenant leur salaire à temps, Rosatom a averti que jusqu'à 13 000 postes dans ces villes seront éliminés⁴. Un certain nombre d'ouvriers ont pris leur retraite ou trouvé un emploi dans le secteur privé, mais le problème demeure insoluble dans ces villes, où les solutions de rechange se font rares.

Jusqu'à maintenant, le Canada a financé au total 14 projets du CIST dans les villes nucléaires fermées. Ces projets représentent environ 3 millions de dollars américains versés à l'Institut russe de recherche en physique expérimentale à Sarov (autrefois Arzamas - 14) et au Centre nucléaire fédéral russe à Snezhinsk (autrefois Tcheliabinsk - 26).

⁴ Source : Département des affaires, de l'entreprise et de la réforme réglementaire (Programme mondial de réduction de la menace - Villes nucléaires fermées).